

**CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)**  
**+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)**  
**+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)**  
**+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)**  
**+ BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)**

MARCHÉ

# LA CHINE, ATELIER DE LA CONTREFAÇON

Par [Philippe Grangereau](http://www.libération.fr/auteur/1909-philippe-grangereau) (<http://www.libération.fr/auteur/1909-philippe-grangereau>)

— 27 mars 2014 à 17:06

Tradition devenue industrie, la copie d'œuvres y gangrène tout le monde de l'art, du marché aux musées.



En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et



A Dafen, un village au sud de Shenzhen en Chine, en juin 2007. Photo Reuters



«*Da yan le*» («Je me suis fait taper l'œil»). C'est avec cette expression consacrée, cinglante comme un coup de fouet, qu'on dit en chinois «*Je me suis fait avoir en achetant une œuvre d'art contrefaite*». Le faux dans l'art est presque aussi ancien que la Chine où, depuis l'époque des lointaines dynasties, les grands peintres se sont fait la main en recopiant les œuvres de leurs pairs. Zhang Daqian (1899-1983), l'un des plus prodigieux peintres du XX<sup>e</sup> siècle, était aussi un célèbre maître faussaire. Tel un Yangtsé en crue, le faux inonde plus que jamais le marché de l'art chinois. Un simple exemple : plus de 18 000 tableaux distincts du célèbre peintre Qi Baishi (1864-1957) ont été mis aux enchères en Chine de 1993 à 2013, selon les chiffres communiqués par les sociétés de vente du pays. Bien évidemment, Qi Baishi n'a jamais peint autant. Han Meilin, un maître du pinceau contemporain, racontait dernièrement à l'agence de presse Chine nouvelle qu'il devait souvent offrir des peintures ou peindre de nouvelles œuvres qu'il destinait à des personnes qui avaient acquis aux enchères de faux tableaux de lui, afin qu'ils cessent de l'importuner en lui demandant avec insistance une compensation.

### **Tentation.**

Guère étonnant que les autorités aient, de 2008 à 2011, supprimé ou suspendu les licences de 150 sociétés de vente aux enchères d'œuvres d'art - le plus souvent parce qu'elles avaient vendu des contrefaçons. Un expert du musée de Nankin cité par le *New York Times* confirme que 80% des lots proposés dans les salles des ventes de

D'autres sociétés d'enchères succombent à la tentation de gonfler leurs chiffres d'affaires en facilitant la prévarication. Les ventes d'art sont en effet un moyen pratique de graisser la patte des officiels. D'après le récit qu'en a fait à la même agence de presse le vice-directeur des expertises à l'Académie des antiquités, le scénario est le suivant : le fonctionnaire se voit offrir un tableau, vrai ou faux, avec instruction de le mettre aux enchères. L'œuvre est alors achetée à un prix élevé par un complice, laissant à l'heureux corrompu un opulent bénéfice qu'il n'aura même pas à blanchir. Cette technique, qui est tout un art, a pour nom «*yahui*» - «la corruption élégante».

A l'heure où les Chinois aisés n'investissent plus guère dans l'immobilier, qui perd de son attrait, et encore moins en Bourse, en baisse ces dernières années, l'art est de plus en plus prisé. «*Des foules de gens cherchent désormais à investir dans l'art pour gagner de l'argent. C'est une vraie fièvre ! Mais très souvent, ils se font "taper l'œil"*», expliquait le mois dernier à un magazine local l'ancien acteur Wang Gang. Celui-ci a présenté pendant sept ans sur la chaîne de télévision de Pékin une émission hebdomadaire, *le Monde des collectionneurs*. Des propriétaires soumettent à l'examen de trois experts une peinture ou une antiquité qu'ils croient authentique. Une fois sur deux, ils ressortent déçus par le verdict. Jusqu'à l'an dernier, les faux débusqués étaient écrasés à coups de massue sous l'œil des caméras. Wang Gang a toutefois mis un terme à ce gimmick spectaculaire l'été dernier, car il s'est avéré que même les éminents experts de l'émission avaient parfois du mal à distinguer le vrai du faux, et que de précieuses pièces avaient été trop hâtivement détruites.

## **Chaîne.**

Tous les experts sont confrontés au fait qu'en Chine, la

contrefaçon est une industrie à part entière. Selon vous proposer des services et

cabinet d'études Artron, basé à Pékin, Shanghai et Shenzhen, 250 000 personnes réparties dans une vingtaine de villes vivent de la production et de la vente de copies. Il existe des endroits où, à longueur de journée, jusqu'à 800 artistes se divisent le travail pour reproduire à la chaîne les tableaux de Qi Baishi et d'autres maîtres. Les mauvaises copies sont vendues en tant que reproductions, les bonnes comme des œuvres authentiques. Des descendants de la famille de Qi Baishi sont parfois sollicités pour «authentifier» des imitations, moyennant rétribution.

Si la furie iconoclaste des gardes rouges des années 60 a contribué à réduire la quantité d'antiquités, la Chine d'aujourd'hui s'applique, elle, à les démultiplier. A Jingdezhen, berceau de la porcelaine, des milliers d'artisans reproduisent des vases pseudo Ming ou Qing en prenant pour modèle des catalogues de ventes. Les copies les plus réussies alimentent le marché de la contrefaçon. Yanjian, une bourgade du Henan, est quant à elle rodée dans l'art de donner une patine vert-de-gris aux objets de bronze, afin de les faire passer pour des pièces exhumées de tombeaux antiques.

Il n'est jamais aisé de distinguer le vrai du faux en Chine, où la re-création de l'histoire est presque une tradition. Plutôt que de restaurer un pavillon ancien dans les règles de l'art, nombre de municipalités préfèrent l'abattre et le rebâtir plus ou moins à l'identique. C'est à la fois moins cher, plus rapide, et généralement personne ne s'en rend compte. Le professeur Zhu Dake, de l'université Tongji de Shanghai, n'est pas le premier à déplorer que beaucoup d'expositions archéologiques «*se fondent sur une histoire inventée, étayée par des pièces de contrefaçon*». «*En 2011, explique-t-il, pas loin de 400 musées ont ouvert leurs portes, mais près de 80% des "antiquités" et objets exposés sont des faux.*»

province du Hebei, construit sur des deniers publics, qui s'étend sur plus de 14 000 mètres carrés, avec quelque 40 000 pièces présentées comme remontant au mythique Empereur jaune. Il a dû fermer l'été dernier après que des internautes ont posté des photos de ces «antiquités» si grossièrement fabriquées que la supercherie sautait aux yeux. Couverte de ridicule, la direction a finalement reconnu que la quasi-totalité des pièces exposées, devant lesquelles défilaient depuis trois ans des caravanes d'écoliers accompagnés de leurs professeurs, n'était que du «*tape-à-l'œil*».

Philippe Grangereau (<http://www.liberation.fr/auteur/1909-philippe-grangereau>)

RECOMMANDÉ PAR LIGATUS

CONTENU RECOMMANDÉ PAR LIGATUS



. 1 A A A  
A p A  
F e1 e 1A  
zd i mm  
i



p u 1 e 1  
A 1 é As u  
s  
s 1  
A 1 1



1 1F  
e A  
A As  
r  
o



uc m  
u s e  
é 1 A  
r z! t  
e



e u:s A1 1  
1  
1 s A  
! dRM2 1  
A v e



At d A e  
e o l  
g,m 11 u:s A1  
A 1e A ps é  
S  
ê vTRç



uA A  
z6.ié.6 1 A 1  
A sA1 c  
e1 A



1 A1 At o 1  
aA c t e A 1é  
e1 s u1A s m  
d l Mè  
nngo